

Prochain dossier :
La dépollution des mines, l'exemple du Pérou

Débat. Comment les familles vivent-elles cette crise?

Des chambres sur-occupées et des médecins usés

Anne Salmon

Membre de l'Unafam (Union nationale de familles et amis de personnes malades et/ou handicapées psychiques) et vice-présidente de la Commission des usagers de l'hôpital Pinel à Amiens

Cette crise est aiguë à l'hôpital Pinel d'Amiens. En juin, une unité d'hospitalisation y a été fermée. C'était le quatrième en quatre ans. En quelques années, cet hôpital a perdu un tiers de ses lits. Résultat, les chambres sont souvent sur-occupées. On met trois patients dans des chambres de deux, ce qui ne facilite pas le repos et des prises en charge sereines. À cause de ce manque de moyens, mais aussi faute d'un véritable projet médical, les psychiatres s'usent et finissent par s'en aller, le plus souvent sans être remplacés (1).

Un autre problème, c'est celui de l'ambulatorio. On a l'impression que c'est devenu un mot « ma-

gique » pour justifier la fermeture de lits. On dit que la priorité, c'est la prise en charge en ville. Mais il faut souvent six mois d'attente avant de pouvoir être suivi dans un CMP (centre médico-psychologique).

Faute d'un véritable projet médical, les psychiatres s'usent et finissent par s'en aller.

Conséquence, les patients attendent, font des crises, sont hospitalisés. Et quand ils sortent, ce sont les familles qui doivent les reprendre à domicile. Sinon, dans bien des cas, ils se retrouveraient à la rue.

Recueilli par Pierre Bienvault

(1) « Depuis le début de l'année, huit médecins sont partis et quatre devraient le faire prochainement. Mais nous en avons recruté quatre depuis le printemps et deux vont arriver prochainement », précise-t-on à la direction de l'hôpital.

Un problème de formation des soignants

Léa (1)

Mère d'un garçon schizophrène

Mon fils a aujourd'hui 25 ans. Depuis que sa maladie s'est déclarée, il y a huit ans, il a été hospitalisé à de très nombreuses reprises en Île-de-France. Comme beaucoup de parents, j'ai acquis au fil du temps une bonne connaissance des établissements. Et je reste un peu partagée face à ce discours sur le manque de moyens. Il existe sans doute des endroits très mal dotés où, comme on le lit ici ou là, des infirmiers courent tout le temps sans avoir le temps de parler avec les patients. Mais en huit ans, dans tous les établissements où mon fils a été soigné, je n'ai jamais vu un infirmier courir une seule fois. Je connais des services bien dotés où, franche-

ment, le personnel n'a pas l'air débordé. Très souvent, on trouve les infirmiers en train de discuter entre eux ou de fumer à l'extérieur. Et ils n'apprécient pas toujours qu'on vienne leur demander quelque chose au sujet d'un patient.

Je suis dans une association de familles de personnes schizophrènes et je peux vous assurer que ce constat est partagé par beaucoup d'entre elles. Le problème est surtout qu'il y a un manque de formation spécifique de ces soignants. Avant, cette formation existait et il y avait des infirmiers de psychiatrie qui connaissaient les patients et les pathologies. Aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Et si certains services fonctionnent mal, ce n'est pas uniquement à cause d'un manque de moyens.

Recueilli par Pierre Bienvault

(1) Le prénom a été changé.

le livre



Agir pour l'environnement à son échelle

Ça commence par moi, de Julien Vidal, Seuil, 293 p., 14,90 €

On peut manifester, pétitionner, râler, ou s'angoïsser. Mais on peut aussi agir. C'est la conviction de Julien Vidal, qui, après avoir passé sept années à l'étranger dans l'humanitaire, a décidé, de retour en France, qu'il ne pouvait plus vivre comme avant. Ayant constaté, en Colombie comme aux Philippines, les dégâts humains de la destruction de la planète, il se lance le défi de changer de mode de vie, pour, dit-il, à son petit niveau, « participer à l'édification d'un monde meilleur ». Comment? Tester et adopter, chaque jour, une action « écocitoyenne ». Et comme ce jeune homme de 32 ans est bien de sa génération, il crée un site Internet pour raconter le défi qu'il s'est lancé. Au total, donc, 365 actions, du 1^{er} septembre 2016 au 31 août 2017, des solutions du quotidien, simples, efficaces et économiques qui ont permis de réduire son empreinte écologique par quatre, diviser la taille de sa poubelle par dix, tout en économisant 300 euros par mois et, ajoute-t-il, « de se reconnecter avec soi-même ». Dans cet ouvrage, il raconte son expérience tout en partageant ses déconvenues, non sans humour. Mesurant son impact écologique avant et après cette année, l'auteur livre ce calcul rapide : aujourd'hui, il faudrait trois planètes pour subvenir aux besoins de l'humanité si tout le monde vivait comme un français moyen. Il n'en faudrait que 0,7 si tout le monde adoptait un mode de vie proche de celui qu'il propose... On pourra taxer notre écocitoyen de naïveté, et dire qu'inverser la tendance passe par des remises en cause autrement plus profondes. Peut-être, mais ce n'est pas incompatible, répond le jeune homme qui refuse d'opposer action individuelle et collective. Convaincu que commencer par changer soi-même permet aussi de se sensibiliser à d'autres modes d'action plus collectifs.

Isabelle de Gaulmyn

Science. À La Rochelle, une conférence sur le climat d'un genre nouveau vise à toucher un plus large public.

Un drôle de show scientifique



Professeur Feuillage (extrait de sa chaîne YouTube). Pardon my French/FTV

La Rochelle
De notre correspondante

L'affiche emprunte à l'univers de la BD. Ce 27 novembre, une conférence d'un genre nouveau se tiendra à La Rochelle, dans le cadre d'un colloque scientifique sur les conséquences du changement climatique sur les marais littoraux, organisé par l'université de la ville, le parc naturel régional du Marais poitevin et le Forum des Marais atlantiques. L'enjeu? Mieux comprendre l'impact, pour le trait de côte, d'une hausse du niveau de la mer estimée, selon le dernier rapport du Giec, entre 30 et 80 cm d'ici à la fin du siècle. Les « décideurs, élus, gestionnaires des zones littorales », qui choisissent ou non d'ériger des digues, sont concernés au premier chef, selon Éric Chaumillon, professeur et chercheur en géologie marine, à l'origine de cette initiative.

Mais pas seulement. La question concerne aussi l'ensemble de la population de ces régions, ce grand public dont Éric Chaumillon aimerait voir rajeunir les visages lors de ses interventions. Cette fois, il s'adjoint un autre professeur, comédien celui-là et talentueux youtubeur, le « professeur Feuillage », dont la chaîne sur la plateforme vidéo compte

plus de 110 000 abonnés appréciant la mise en scène de spots en faveur « d'une médiation écologique qui ne file pas le bourdon! »

Ce 27 novembre, le professeur Feuillage jouera d'une impertinence bon enfant pour bousculer un peu l'universitaire et raviver par l'humour l'attention de l'auditoire. Un troisième personnage participe à ce « show scientifique », le dessinateur de BD Guillaume Bouzard, qui ponctuera les échanges de son trait de crayon. Voilà pour la forme.

Sur le fond, son propos rappelle « le potentiel d'adaptation de la nature au changement climatique. Elle peut nous aider si on lui laisse la place. Les marais littoraux ont de fort taux de sédimentation et peuvent accommoder l'élévation du niveau des mers, c'est-à-dire monter en même temps. » Les marais sont par ailleurs de vraies pompes à CO₂, « aussi efficaces que la forêt équatoriale ». Ils sont aussi reconnus pour leur grande richesse biologique. Si on les laisse en zone inondable, au lieu de les assécher et de les poldériser, ils atténuent enfin les hauteurs d'eau des tempêtes.

Agnès Marroncle

« Hé... La mer monte! », mardi 27 novembre, à 20 h 30, à l'espace Encan de La Rochelle. Entrée gratuite.